

LE
SEMEUR CANADIEN,

Journal des Connaissances Utiles

EN

POLITIQUE, LITTÉRATURE, MORALE, ET RELIGION.

Le champ c'est le monde.
Matth. XIII. 38.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT. LE SEMEUR CANADIEN se publie à Napierville, Bas-CANADA, et paraît le Deuxième et le Quatrième JEUDI de chaque Mois.—Le PRIX de L'ABONNEMENT est de 3 Chelins et 9 Deniers par Année pour un seul Exemplaire; pour trois Exemplaires 10 Chelins; et pour sept Exemplaires 20 Chelins. Les lettres et envois doivent être adressés au REDACTEUR. On est instamment prié d'affranchir.

ESQUISSES RELIGIEUSES
ET MORALES.

Un honnête homme.

Charles Frémicourt est un honnête homme. Il a travaillé longtemps dans une grande maison de commerce, et l'a rendue plus considérable encore par ses talents et par son activité, lorsqu'il en est devenu le chef. Depuis trente ans il a écrit soixante à quatre-vingts lettres par semaine, et il entretient une correspondance régulière avec les principaux négociants de l'Europe. Le commerce est l'unique affaire de sa vie; ce qu'il admire ou rejette, ce qu'il approuve ou condamne en toute autre matière, soit religieuse, soit sociale, ou politique, ou domestique, est toujours considéré par lui dans ses rapports avec l'intérêt du négoce; il apprécie à cette mesure les idées du bien et du mal, du vrai et du faux.

Comme l'argent abonde dans sa caisse, et que son esprit est habitué à voir les choses avec largeur, Frémicourt est généreux et bienfaisant. Il est toujours disposé à inscrire son nom sur les listes de souscription publique ou privée. Qu'on fasse un appel pour construire une salle de spectacle ou un temple, pour seconder le projet d'une course de chevaux ou pour soulager des malheureux, on est sûr de puiser quelque chose dans sa bourse.

Frémicourt est un homme sobre et rangé. On ne lui connaît aucun vice scandaleux ni aucune habitude déréglée. Si l'on demande comment il s'est garanti de l'excès des passions, il faut répondre qu'il en a été préservé par la même cause qui l'empêche d'avoir une piété fervente, c'est-à-dire par ses nombreuses occupations. Il a toujours eu tant d'importantes affaires dans la tête, ses pensées ont toujours été tellement absorbées par les intérêts du commerce, qu'il n'a trouvé le temps ni d'être libertin ni d'être pieux.

Aussi quand on lui parle des plaisirs du vice ou des joies de la religion, il écoute avec la même indifférence, ou plutôt ne prête aucune attention à ces peintures; il ne désire pas plus vivre d'une manière que de l'autre, parce que ni l'une ni l'autre ne pourrait s'accorder avec sa tournure d'esprit et avec les travaux dont il est accablé.

Si l'on demandait à Frémicourt quelle est la grande et vraie destination de la vie humaine, il serait aussi embar-

ressé de répondre que si on lui demandait ce qu'en pense le premier venu qu'il rencontrerait dans la rue. Il n'a jamais réfléchi à cela. Sans doute il sait bien ce qu'il fait, et se rend compte exact des motifs de ses actions; mais il ne vous dira pas quelle est la fin réelle de la vie, parce qu'il s'est contenté de suivre son impulsion et s'est laissé aller au courant des affaires, sans examiner une seule fois sérieusement si le but qu'il veut atteindre est digne de tant d'efforts et de peines.

Il a dans l'esprit quelques idées confuses et générales telles que celles-ci: qu'il est noble et beau de faire plus d'opérations mercantiles que tous les autres, d'avoir plus de commissions entre les mains que cent maisons qui veulent rivaliser avec la sienne, de devenir de plus en plus riche, et d'amasser une immense fortune avant de mourir. Ce qui semble exercer l'influence la plus forte sur Frémicourt, ce qui revient le plus souvent dans ses réflexions, c'est la perspective de laisser de plus grands biens que tous ceux qui ont fait le même commerce que lui.

La plupart des hommes, en pensant au bonheur, pensent à Charles Frémicourt. Ils le croient parfaitement heureux; ils le nomment sage; ils trouvent en lui la prudence et la charité unies à la richesse, et ne sauraient imaginer une meilleure manière d'être et d'agir. Mais examinons, de notre côté, sa condition et sa conduite sous un point de vue chrétien.

Supposons que ce même Frémicourt soit un ouvrier laborieux, actif, nullement dérangé, sans cesse à l'ouvrage, et qu'il passe les jours et les nuits, emploie toutes ses facultés intellectuelles et physiques, consume toutes ses forces, sans autre dessein que celui de posséder, avant de mourir, cent mille paires de bas et cent mille paires de souliers. Qu'est-ce que penseront d'un tel homme les gens raisonnables? Diront-ils que cet ouvrier a été sage et heureux, pour avoir amassé cent mille paires de souliers et cent mille paires de bas? N'estimeront-ils pas plutôt que c'était là une pauvre vie, une manie ridicule, et qu'il fallait avoir bien pen de sens pour sacrifier son temps, ses loisirs et les choses les plus essentielles à cette vaste accumulation de bas et de souliers? Mais celui qui a vécu dans une agitation perpétuelle, celui qui a négligé le salut de son âme, pour laisser à sa mort cent mille livres de rente, s'est-il do